INFOSURDITÉ

Le journal des commissions scolaires de Montréal

Volume 2 | Juin 2014

CSDM, CSMB et CSPI

Mot de la rédaction

Le journal Infosurdité, né l'an dernier, poursuit sa lancée avec un deuxième numéro printanier. En plus d'être diffusé aux intervenants des trois commissions scolaires francophones de l'île de Montréal, il est également transmis aux ressources régionales en déficience auditive du Québec et aux partenaires de la santé et de l'éducation de la région métropolitaine. On trouvera dans le présent journal des réflexions, projets et recherches tous plus stimulants les uns que les autres. On a également choisi cette année de donner une place importante à nos partenaires.

On commence par un résumé des conférences qui ont eu lieu au colloque régional en surdité pour les intervenants en milieu scolaire de la région montréalaise et différents partenaires qui a regroupé plus de cent personnes à la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB) le 31 mars dernier.

À la CSDM, un enseignant nous livre un vibrant témoignage de sa démarche en vue d'obtenir un implant cochléaire et un formateur sourd nous résume des activités réalisées cette année lors de la journée internationale des Sourds.

Des intervenants de l'école J.-Jean-Joubert (Commission scolaire de Laval) nous décrivent l'exploitation de la littérature jeunesse au préscolaire et le rôle de l'enseignant soutien à l'intégration tandis que ceux de l'école St-Jude (commission scolaire Marie-Victorin) nous informent d'outils développés pour guider les intervenants dans leur réflexion concernant l'intégration et la recommandation d'un interprète.

L'Institut Raymond-Dewar, centre de réadaptation spécialisé en surdité et en communication, nous explique sa structure et son offre de services et résume différents projets de recherche réalisés en partenariat avec le Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR).

Toujours en lien avec la recherche et développement, un article décrit un projet interrégional qui se déroule cette année dans quatre commissions scolaires grâce à une subvention du MELS et de la Fondation des Sourds du Québec. Il s'agit de développer l'accès à l'information à distance pour les élèves présentant une surdité.

L'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs (AQEPA) nous explique différents changements réalisés dernièrement dans leurs outils de communication et nous informe des activités qui sont au programme ce printemps.

Pour terminer, notre coin du livre et ressources Internet propose quelques références en lien avec la surdité.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous vous invitons à acheminer vos commentaires et suggestions à lyne.lafontaine@csmb.qc.ca

Dans ce numéro

Mot de la rédaction

Que se passe-t-il dans la région métropolitaine p. 3

Colloque régional en surdité

- Enjeux de la surdité sur la santé mentale des enfants et des adolescents p. 5
- Être sourd et avoir un problème de santé mentale...le rétablissement est possible p. 7
- Les tableaux numériques interactifs (TNI) et les élèves sourds de l'école Gadbois p. 8
- Intégration de l'appareil mobile, le iPad, pour soutenir la communication non orale et les apprentissages scolaires chez des élèves sourds de l'école Lucien-Pagé p. 9

CSDM

- Journée mondiale des sourds p. 11
- Témoignage : Ma démarche vers l'implant p. 12

CSDL

- La pédagogie par le livre p. 14
- Rôle d'une enseignante soutien à l'intégration p. 15
- La transition primaire-secondaire p.16

CSMV

- À l'école St-Jude, des outils pour guider les intervenants p. 19

Projet TIC interrégional MELS | Fondation des sourds du Québec

- Accès à l'information à distance pour les élèves du secondaire présentant une surdité p. 21

IRD

- Directions des services professionnels et de réadaptation de l'Institut Raymond-Dewar : Sa structure et son offre de services p. 23
- Résumés de quelques recherches en cours au site de recherche IRD-CRIR p. 25

AQEPA

- Le cœur à la bonne place! P. 29

Le coin des livres et sites Internet p. 32

Concours p. 34

Coordination et rédaction :
Lyne Lafontaine
Services régionaux de soutien et d'expertise en adaptation scolaire, région de Montréal

Mise en page et graphisme :
Mireille Gauvreau

Que
dans
la
région
se
métropolitaine
passe-t-il ?

colloque régional

en surdité

31 mars 2014

Enjeux de la surdité

sur la santé mentale des enfants et des adolescents

Danielle Roy, psychologue-conseil

Trois conférenciers, Danielle Roy, psychologue-conseil en santé mentale/ psychopathologie à la CSMB, Maurice Bherer, psychologue clinicien à l'IRDPQ et Cécile Lehoux, psychologue clinicienne à l'IRD nous ont fait réfléchir sur la santé mentale des enfants et des adolescents en lien avec la surdité.

Danielle Roy a d'abord traité de quelques points de repère sur le développement normal de la maturité affective chez l'enfant et l'adolescent et son impact sur la santé mentale. Elle a ensuite présenté des tableaux soulignant différents enjeux développementaux en décrivant pour chacun d'eux les principaux défis auxquels font face les adultes responsables et des suggestions de pistes d'intervention. Ces repères permettent de mieux situer l'enfant, tout comme l'adolescent, dans la dimension « normale » de son développement malgré ses particularités (surdité et autres problèmes associés) et de comprendre comment celles-ci peuvent venir interférer avec ce développement normal pourtant nécessaire pour son bien-être, son adaptation et sa santé mentale. Par exemple, le développement d'un sentiment de compétence (vs infériorité, incompétence) constitue en enjeu développemental important pour un enfant entre 6 et 12 ans. L'enfant apprend à travailler, collaborer, coopérer et persévérer selon ses habiletés. Le défi pour les adultes est de l'aider à développer ce sentiment de compétence et de confiance en ses capacités à résoudre des problèmes malgré les difficultés. Il faut le soutenir dans une perspective réaliste (forces/difficultés) et l'amener à avoir confiance en ses stratégies, moyens et outils. Comment soutenir l'enfant ou l'adolescent? En l'aidant à se réaliser dans des activités à sa mesure afin qu'il vive un sentiment de compétence réelle, en soutenant le développement de stratégies, en mettant l'accent sur les succès et en rappelant ce qu'il a déjà réussi lors de moments plus difficiles.

Quand tout va plutôt bien, l'enfant apprend à devenir émergent (devenir de plus en plus soi-même), intégré et adapté. Il est capable d'apprendre, de se relier adéquatement aux autres, de socialiser et de prendre sa juste place en fonction de son âge. Danielle nous a ensuite décrit des éléments d'observation en lien avec la présence ou l'absence de ces trois aspects. Par exemple, être capable de se donner de petits objectifs ou aimer prendre des initiatives constitueraient des comportements plutôt émergents tandis que manquer de curiosité et entrer facilement dans la bulle des autres illustreraient des comportements plutôt non-émergents. ➲

SUITE

Cécile Lehoux et Maurice Bhérer, psychologues cliniciens

Cécile Lehoux et Maurice Bhérer ont poursuivi en traitant des impacts de la surdité sur la santé mentale des enfants et des adolescents, à travers les axes biologiques (type et degré de surdité, étiologie, etc.), contextuels (impacts chez l'enfant, les parents et l'entourage) et psychodéveloppementaux (impacts sur les plans cognitif, affectif et relationnel).

Notons que la recherche n'identifie pas de troubles mentaux typiquement associés à la surdité. Cependant on retrouve souvent des troubles d'anxiété et de dépression explicables par les défis que constituent le développement et le fonctionnement dans une société complexe et exigeante pour les personnes ayant une surdité. Il n'est pas non plus surprenant que l'intégration sociale soit un enjeu de taille pour plusieurs jeunes sourds.

Il est important d'identifier les signes de détresse de l'enfant, à savoir s'il est triste, vit des peurs, est anxieux ou agité, a des maux de ventre, adopte un changement de comportement persistant, fait des crises, s'oppose, ne progresse pas au plan académique, refuse /brise fréquemment ses appareils, etc. Si ce type de manifestation est persistant ou plus intense qu'à l'accoutumée on doit s'en inquiéter, examiner la situation de plus près et intervenir s'il y a lieu.

Il est important de créer un lien significatif avec l'enfant et sa famille qui favorisera un échange constructif autour des problématiques rencontrées. Il ne faut évidemment pas hésiter à consulter ou à référer à un intervenant psychosocial qui peut créer un lien privilégié avec l'enfant et faire le lien avec la famille et le milieu scolaire.

Comment aider les enfants à la maison ou en classe? En développant leur estime de soi, en leur faisant réaliser des activités valorisantes, en favorisant l'expression des émotions notamment celles liées à la surdité, en identifiant les bris de communication et en organisant, par exemple, des activités d'habiletés sociales en groupe.

À l'adolescence, les impacts de la surdité sur les plans cognitif, affectif et social peuvent différer de ceux observés au cours de l'enfance en raison de la redéfinition de la relation avec les parents, le désir d'autonomisation et l'importance des pairs.

L'adolescence constitue souvent une période de remise en question concernant le port des prothèses, le mode de communication et le choix des amis (se rapprocher ou non de la communauté sourde). Il peut y avoir également présence d'anxiété sociale (crainte de s'exprimer en groupe, de ne pas comprendre ou d'être compris...).

A partir d'exemples d'adolescents vivant avec une surdité, on a pu mieux comprendre ce qu'ils vivent, reconnaître leurs signes de détresse et prendre connaissance des pistes de solution qui se sont avérées efficaces pour mieux les aider à l'école et au quotidien. Encore une fois, on souligne l'importance de créer un lien avec l'adolescent et de lui donner le pouvoir de s'exprimer et d'agir en choisissant, par exemple, les pistes d'intervention qu'il veut appliquer. Lorsque l'adolescent consulte un psychologue, ce dernier peut, avec son accord, entrer en contact avec les intervenants scolaires. La concertation entre les personnes qui gravitent autour de l'enfant ou de l'adolescent de façon significative constitue un gage de succès.

Cette présentation fort intéressante, accompagnée de plusieurs documents utiles pour les intervenants scolaires, nous permettra de poursuivre notre réflexion et d'améliorer notre observation et notre intervention auprès des enfants et des adolescents. Les conférenciers nous invitent également à visiter, à l'adresse www. acsm.ca, le site de l'association canadienne de santé mentale.

Lyne Lafontaine

Être sourd et avoir un problème de santé mentale…

le rétablissement est possible

Micheline Vallières, coordonnatrice professionnelle aux Services psychosociaux de première ligne et au Continuum de services en santé mentale à l'Institut Raymond-Dewar nous a parlé de rétablissement en lien avec la santé mentale. En 2004, l'IRD a mis sur pied un programme de première ligne en santé mentale pour les personnes sourdes avec le soutien de l'agence de Montréal. En 2014, l'IRD a maintenant une offre de services globale par la création du programme Sourd constitué de services de première et deuxième lignes (services psychosociaux et de réadaptation).

Les personnes sourdes qui vivent des problématiques en santé mentale connaissent souvent des difficultés dans leurs démarches d'évaluation ou de traitement. Parmi les constats mentionnés par madame Vallières, mentionnons les demandes tardives, les évaluations incomplètes, erronées ou absentes ainsi que la méconnaissance de la surdité et de la culture Sourde.

Un défi important à l'accueil et évaluation consiste à démêler l'écheveau de la surdité et de la « maladie mentale » en intégrant l'histoire sociale de ces deux dimensions. Pour accompagner la personne dans son processus de rétablissement, il est important de créer un lien significatif avec le client en communiquant dans sa langue, la LSQ. Pour ce faire, l'équipe a dû répertorier et créer des signes référant au vocabulaire spécialisé en santé mentale qui se retrouvent maintenant dans un logiciel disponible à l'IRD (La santé mentale en LSQ). On souligne également l'importance de l'embauche et de la rétention d'intervenants sourds dans les services de première et deuxième lignes afin de faciliter la communication et le lien de confiance.

La notion de rétablissement vise un retour à un fonctionnement plus satisfaisant pour la personne et une meilleure réponse à ses besoins. C'est un processus au cours duquel un individu modifie ses attitudes, valeurs, habiletés ou rôles en tenant compte de sa condition. Cette approche qui valorise le pouvoir d'agir prend tout son sens chez les personnes sourdes.

Le client doit progressivement reprendre un contrôle sur sa vie : se donner du temps pour comprendre, s'approprier les démarches et s'y impliquer. Peu à peu, la personne recommence à s'impliquer dans différents domaines de vie. Le rêve réapparaît : la personne retrouve le goût de vivre, de faire des choix et de tomber en amour. Les ingrédients d'un rétablissement réussi : une identité sourde vécue avec fierté, de l'autonomie, une appartenance sociale et bien sûr de l'espoir incluant des projets d'avenir.

Il reste bien sûr beaucoup à faire. Il faut par exemple augmenter l'accessibilité dans le réseau, diminuer la stigmatisation envers les personnes sourdes vivant des problèmes de santé mentale, accroître l'implication active des personnes sourdes dans le processus de rétablissement et encourager l'entraide entre pairs Sourds.

Lyne Lafontaine

LES tableaux numériques interactifs (TNI)
et les élèves sourds de l'école Gadbois

Stéphanie La Prairie et Mélanie Hua sont enseignantes au premier cycle du primaire à l'école Gadbois auprès d'élèves sourds dont plusieurs présentent des troubles associés. Elles nous ont présenté différentes façons d'exploiter le tableau numérique interactif (TNI) en classe.

Le virage technologique vers le TNI demande du temps pour que chacun s'approprie à son rythme le fonctionnement de l'outil et découvre comment l'exploiter et l'intégrer efficacement dans son enseignement. Un enseignant pourrait, par exemple, reproduire sur un TNI des activités réalisées auparavant sur un tableau vert tandis qu'un autre créerait des activités auparavant inconcevables.

Le TNI s'utilise bien dans des tâches quotidiennes telles le calendrier, la température, la phrase du jour ou les défis mathématiques. Il est facile de réutiliser un fichier travaillé auparavant (exemple : le calendrier) pour le réviser et le compléter.

En français, l'enseignant peut numériser ou retaper un texte pour ensuite le présenter sur le TNI. Il peut sélectionner une partie du texte et cacher le reste. Il est alors possible de l'annoter, le surligner et le réutiliser pour faire, par exemple, des activités grammaticales. La recherche immédiate d'images sur Internet rend plus facile l'explication de nouveaux mots. Il est aussi possible de travailler la calligraphie. L'enseignant modélise sur le TNI le bon tracé sur le trottoir puis demande à l'élève de le reproduire.

En mathématique, le TNI favorise la modélisation et la pratique guidée et permet aux élèves de manipuler des images d'objets ou de nombres. On peut proposer une variété d'activités adaptées aux besoins des élèves et réaliser facilement des corrections en groupe.

Les avantages? Ils sont nombreux. Tout d'abord, le TNI permet aux élèves sourds de recourir à la vue et favorise une participation active ainsi qu'une motivation accrue des élèves. Ensuite, il libère les mains de l'enseignant et centralise l'attention de l'élève vers l'enseignant et la tâche. Il contribue également à enrichir les connaissances générales et langagières des élèves. Finalement, il permet de laisser des traces grâce à l'enregistrement des fichiers présentés en

classe.

En ce qui a trait aux désavantages, les conférencières mentionnent l'augmentation du temps de planification, les problèmes techniques et... la possibilité de développer une dépendance à la technologie!

Elles nous suggèrent pour terminer des ressources intéressantes comme : www.ecolebranchee.com/archives/liens-2013-2014/

www.cybersavoir.csdm.qc.ca
www.brigitteprof.brigitteleonard.com

Lyne Lafontaine

Intégration de l'appareil mobile, le iPad, pour soutenir la communication non orale et les apprentissages scolaires chez des élèves sourds de l'école Lucien-Pagé

Hélène Boulanger, orthophoniste et Chantal Turcotte, orthopédagogue-titulaire au secteur sourd de l'école Lucien-Pagé nous ont présenté leur projet d'utilisation du iPad comme outil de suppléance à la communication en vue de faciliter la communication au quotidien et la transition école-vie active des élèves sourds de l'école Lucien-Pagé.

Grâce à des allocations du MELS et de la Fondation des Sourds du Québec, l'école a obtenu plusieurs iPad pour des élèves et des intervenants. La mesure 30054 du MELS, d'une durée de deux ans, permet la libération de Chantal six périodes par cycle de neuf jours. Deux autres périodes de libération sont assumées par l'école pour un total de 8 périodes. Hélène et elle peuvent alors travailler en concertation pour développer des outils pour les élèves, faire des interventions dans les classes, former les intervenants concernés par le projet et acheter du matériel informatique.

Elles sont présentement en train d'expérimenter et adapter diverses applications et nous ont présenté quelques exemples d'applications au moyen de vidéos. Ainsi, l'application Go Talk Now donnerait la possibilité à un élève, par exemple, de commander son repas dans une chaîne de restauration rapide. Celui-ci sélectionnerait son menu et les autres énoncés qu'il désire produire (ex. : Bonjour, je voudrais…; merci) et le serveur entendrait les énoncés en lien avec la situation de communication grâce à la synthèse vocale.

Pour contrer la difficulté de trouver un mot dans un dictionnaire lorsqu'on en ignore l'orthographe, un dictionnaire des signes LSQ par configuration a été élaboré par Joël Lemay. L'élève peut donc chercher le mot en langue des signes pour trouver comment on l'écrit en français, un peu comme le ferait un dictionnaire anglais-français pour une personne anglophone. Les élèves utilisent ce système de classement de signes dans leur iPad.

Finalement, l'application Marti permet d'illustrer une séquence d'actions à exécuter comme par exemple, un déplacement, une recette ou une séquence de travail. Lors de la présentation au colloque, on nous a montré un élève en stage éprouvant de la difficulté à se rappeler toutes les étapes d'une tâche dans le bon ordre. Grâce à l'application Marti, il peut désormais suivre à l'écran de son iPad la séquence des actions pour réaliser un lavage de vêtements en évitant de se tromper.

L'équipe poursuivra l'an prochain son travail colossal. On a hâte d'en connaître la suite!

Lyne Lafontaine

CSDM

Journée mondiale

des Sourds

C'est avec fierté que les élèves des trois écoles pour Sourds gestuels de la Commission scolaire de Montréal que sont les écoles Gadbois, Irénée-Lussier et Lucien-Pagé, ont participé à la **Journée Mondiale des Sourds** au mois de septembre. Ce rassemblement a débuté par un dîner réunissant les élèves des trois écoles ainsi que les enseignants et accompagnateurs à l'école Gadbois.

Au menu, retrouvailles, échanges, diaporama sur l'historique de la **Journée Mondiale des Sourds**, activités, chansons ,..., pour finalement conclure cette journée, par une marche symbolique dans le quartier.

Notre langue, la LSQ, est une richesse et c'est avec fierté que nous avons célébré cette journée.

Dominique Lemay
Formateur Sourd pour les écoles :
Gadbois; Lucien-Pagé et Irénée-Lussier

Ma démarche vers l'implant

La rentrée scolaire est toujours un moment un peu stressant pour moi puisqu'il me faut m'adapter au langage de mes propres élèves malentendants. Le début d'année m'oblige aussi à assister à plusieurs réunions, au cours desquelles il me faut être extrêmement attentif contrairement à mes collègues entendants qui eux peuvent relaxer. En septembre 2013, une semaine après une réunion du personnel, je réalise en échangeant avec une collègue que j'ai manqué plusieurs informations essentielles. Cette dernière me suggère d'envisager la possibilité de me faire implanter. Plusieurs collègues orthophonistes m'avaient également invité à étudier cette avenue. Ma première réaction a été d'aller faire réévaluer mon audition et de faire vérifier mes prothèses, et d'autant plus qu'au cours de l'été, j'avais connu quelques confusions auditives.

J'étais en voyage cet été-là en Italie et je croyais que la sueur coulant sur mes prothèses provoquait des parasites dans mes oreilles entraînant une mauvaise audition. Réflexe de gars, je me disais qu'il y avait un problème avec mes cache-micros; je les ai donc changés dès mon retour pensant améliorer mon audition. Rien n'y fit! Il m'a fallu vivre cependant avec ce problème tout au long de mes vacances.

J'ai pris rendez-vous chez mon audiologiste et la lecture de mon nouvel audiogramme a révélé une augmentation de ma perte auditive de 5 à 10 dB. Je n'aime pas aller me faire évaluer en audiologie, car chaque fois, il me faut encaisser cette nouvelle information : je suis plus sourd que je ne le croyais!

L'idée de me faire implanter fait tranquillement son chemin...

La suite est une enfilade de procédures bien connues par certains d'entre vous et m'amènera à L'Hôtel-Dieu de Québec (CHUQ), seul endroit où on peut subir l'opération médicale permettant l'implant cochléaire.

En novembre, je fais ma demande que mon ORL faxe à Québec. J'avais déjà mon audiogramme en main, consulté mon ORL et ce dernier approuve ma démarche. Vingt ans plus tôt, ma perte était modérée et celui-ci m'avait alors dit: « L'implant ce n'est pas pour toi!» À l'époque, je ne me qualifiais pas!

À Québec, l'audiologiste du CHUQ a demandé à mon audioprothésiste un rapport attestant que mes prothèses ne m'offraient plus suffisamment de bénéfices.

Une fois ces deux professionnels de la santé rencontrés et la demande dûment envoyée au CHUQ, il ne me reste plus qu'à attendre. L'attente pourrait me sembler longue, mais je me mets à fouiller sur le web, m'informe auprès de l'Institut Raymond-Dewar (IRD) et échange par courriel avec les gens du CHUQ.

C'est en naviguant sur le site internet du Centre d'expertise en implant cochléaire que je trouve le plus de renseignements sur les gains que l'implant peut m'apporter ainsi que sur les limites de l'amélioration auditive espérée.

Ce site me permet de remettre les pendules à l'heure sur les attentes trop élevées que je pourrais avoir. J'apprends alors que oui, je pourrais connaitre des gains en ce qui concerne la compréhension de la parole, mais que les améliorations escomptées pourraient être moins bonnes en milieux bruyants. Je me dis parfois lorsque je me sens un peu découragé que je vis la même chose avec des prothèses auditives. À chaque fois que j'obtenais de nouvelles prothèses, je vivais un moment d'euphorie et au fil des mois et des ans, j'avais toujours l'impression qu'elles perdaient en performance et puis hop, je les changeais à nouveau, payant sans hésiter pour obtenir les plus technos et l'euphorie revenait et... elles finissaient toujours par me décevoir! En ira-t-il de même avec l'implant?

Alain Tisluck
en collaboration avec
Juli Plamondon et Doris Mousseau
École Saint-Enfant-Jésus
Service de soutien à l'intégration

CSDL

La pédagogie par le livre

J'ai une expérience d'enseignement assez variée. J'ai premièrement travaillé deux ans à titre d'enseignante de soutien spécialisée en déficience auditive relevant de la Commission scolaire de Laval et oeuvrant sur le territoire des régions de Laval, Laurentides et Lanaudière. Ma tâche était principalement de donner du service aux élèves malentendants intégrés dans leur école de quartier. De plus, je jouais le rôle de personne ressource en surdité dans toutes les écoles où j'étais attitrée. Par la suite, j'ai été titulaire un an au préscolaire 4 ans en déficience auditive à l'école régionale J.J-Joubert. La vie m'a amenée vers une autre spécialité : celle des classes de langage. J'ai œuvré auprès de cette clientèle pendant cinq ans. Cette année, je fais un retour à mes premiers amours... la surdité. Je suis titulaire au préscolaire 5 ans en classe à effectif réduit en déficience auditive.

J'ai toujours apprécié la littérature jeunesse, et je l'ai toujours intégrée du mieux que je le pouvais à mon enseignement. J'étais très enthousiaste de constater qu'à mon école, la pédagogie par le livre était utilisée au préscolaire depuis plusieurs années. C'est un modèle d'enseignement qui me convient, car je trouve que la lecture faite aux enfants est un cadeau à leur offrir, qui contribue au développement de leur compréhension du monde et de leur vocabulaire. Cela leur permet d'entendre des mots dans différents contextes et d'en intégrer le sens. Cela est d'autant plus important dans le cadre de classes d'élèves malentendants car ceux-ci ont souvent acquis un retard de langage. La lecture permet également aux enfants de développer leur sens de la déduction et de la prédiction.

C'est quoi la pédagogie par le livre?

Chaque semaine, je sélectionne un livre avec un thème que je veux aborder en classe. Dans ce livre, je cible entre 15 et 18 mots que je veux consolider durant la semaine avec mes élèves. Ces mots sont de nature variée... des noms, des adjectifs, des verbes, des expressions et des mots ayant rapport aux termes spatio-temporels. Ces mots sont envoyés à la maison pour que les parents puissent travailler le vocabulaire dans un contexte différent de celui de la classe. Ce vocabulaire est aussi travaillé par les orthophonistes de l'école. Celles-ci voient individuellement chaque élève, en plus de venir animer une activité de groupe par semaine dans la classe.

Le livre de la semaine est lu chaque jour dans la classe.

La première fois que je lis le livre, je donne beaucoup d'explications sur celui-ci. Je modélise les stratégies à utiliser pour bien comprendre le texte et les mots nouveaux. J'en profite pour introduire des notions de base comme les signes de ponctuation ou des éléments de la syntaxe pour les préparer tranquillement à la première année.

Les fois suivantes, je varie mes intentions de lecture pour garder l'intérêt de mes élèves. Parfois, je fais semblant d'être mélangée. Je me trompe dans mes mots. C'est sans doute la journée que les élèves préfèrent. Ils sont attentifs, car ils aiment trouver mes erreurs. Un autre jour, je pose beaucoup de questions. Je les questionne sur les images, sur la définition des mots, sur des inférences du texte et sur les notions de base pour les faire réfléchir. Quand le texte s'y prête, les enfants aiment bien mimer les actions du livre. Vers la fin de la semaine, je leur dis que je suis fatiguée et que je veux me reposer. Ce sont donc les élèves qui me racontent l'histoire dans leurs mots.

Suite à la lecture du livre, certaines activités de la classe viennent soutenir la consolidation du vocabulaire choisi dans le livre. Les mots utilisés pour l'activité sur la conscience phonologique pourraient par exemple être tirés du livre. Le bricolage de la semaine peut aussi être en lien avec des éléments de la lecture.

Je suis très contente de travailler avec la pédagogie par le livre. Je trouve cette méthode très enrichissante et travailler le vocabulaire de cette façon est stimulant autant pour l'enseignante que pour les élèves.

Karine Ouellet
Enseignante au préscolaire 5 ans à l'école J.J-Joubert

Rôles d'une enseignante soutien à l'intégration

J'occupe le poste d'enseignante de soutien à l'intégration en déficience auditive pour l'école J.-Jean-Joubert, école primaire de quartier avec un mandat régional en déficience auditive pour les régions de Laval, des Laurentides et de Lanaudière.

Mon rôle, au sein de l'école, a plusieurs volets. Je m'occupe principalement de l'intégration des élèves malentendants. Lorsqu'une équipe multidisciplinaire recommande qu'un élève pourrait être intégré à notre école en grand groupe (classe ordinaire) partiellement ou totalement, je m'assure que l'élève suive bien en classe et qu'il s'intègre de façon harmonieuse. Je travaille de concert avec l'enseignante titulaire.

J'organise également des rencontres avec les différentes commissions scolaires de la région lorsqu'un élève est prêt à retourner à son école de quartier. Avec le coordonnateur des services éducatifs de la commission scolaire d'origine du jeune, son enseignante titulaire, la direction de J.-Jean-Joubert et le parent, nous regardons ensemble les différentes possibilités où l'élève pourrait poursuivre son parcours scolaire que ce soit en classe ordinaire ou en classe spécialisée. Il s'agit alors d'une étape inquiétante pour la famille qui est habituée à un environnement centré sur les besoins du jeune reliés à la surdité. Il est aussi important de mentionner que dans notre région, il n'y a pas de classes spécialisées en déficience auditive au secondaire.

De plus, j'exerce d'autres fonctions comme l'organisation d'un comité d'admission pour tout nouvel élève vivant avec une surdité dont les parents veulent que leur enfant soit scolarisé à notre école (4 ans, 5 ans ou plus vieux). Je m'occupe et j'accompagne également l'enfant et les parents pour le passage primaire / secondaire.

Cette année, nous débutons un projet pilote : le iPAD!! Le but consiste à introduire celui-ci au sein de notre enseignement, car il procure une aide visuelle supplémentaire afin de combler les différents besoins de nos jeunes malentendants. Ainsi, nous voulons travailler davantage le langage par le biais de cet outil. Nous sommes à la recherche d'applications faciles et pédagogiques qui aideront nos jeunes malentendants à développer davantage la parole, la structure des phrases, la lecture ainsi que la conscience phonologique. Nous comptons débuter notre expérimentation au préscolaire et au 1^{e} cycle car le iPAD est un outil versatile et facile à utiliser. D'ailleurs, c'est une des raisons qui rend le iPAD intéressant car le jeune enfant n'a pas à connaître le fonctionnement d'un ordinateur pour en bénéficier. L'apprentissage de quelques mouvements sur l'écran tactile lui permettent d'accéder à une variété d'applications. Le simple fait d'avoir accès à des livres d'histoires interactifs où l'enfant peut faire bouger les personnages, souffler sur des maisons, faire avancer ou reculer l'image, visualiser des concepts comme « ouvrir / fermer » du bout des doigts, offrent aux classes d'élèves malentendants un univers visuel plus que stimulant pour le langage. Nous comptons débuter notre expérimentation avec les contes classiques qui sont souvent méconnus de nos élèves.

En terminant, nous pouvons penser, qu'à l'avenir, le iPAD pourrait devenir un excellent outil pour l'élève vivant avec une surdité qui doit pallier à ses difficultés d'accès à l'information en consultant régulièrement différentes sources d'informations ou dictionnaires (visuel, de cooccurrences, de synonymes et d'antonymes) et en recourant au besoin à des outils d'aide à la lecture, à l'écriture et en mathématique.

Cet outil pourrait soutenir l'élève dans ses apprentissages dans plusieurs aspects d'ordre langagier comme le manque de vocabulaire ou encore dans la contextualisation des notions. On dit qu'une image vaut mille mots : le iPad peut donc aider l'élève qui présente une surdité à accéder à de nouvelles connaissances de façon multisensorielle.

Sylvie Lupien
Enseignante de soutien en déficience auditive
École J.-Jean-Joubert

La transition
primaire-secondaire

Je suis titulaire d'une classe avec des élèves malentendants du 3e cycle à l'école régionale J.-Jean-Joubert. La réalité dans notre région (Laval-Laurentides-Lanaudière) fait en sorte que nos élèves ne peuvent poursuivre leur scolarisation dans une classe à effectif réduit en déficience auditive, au secondaire. Certains devront donc nous quitter vers une école secondaire après avoir passé tout leur primaire dans un enseignement spécialisé en déficience auditive (4 à 7 élèves). Il est important que ce grand changement se déroule sans inquiétude pour les enfants, mais également pour les parents, car pour plusieurs ils doivent non seulement s'adapter au passage primaire-secondaire, mais également faire face à un changement de commission scolaire. Lors de ce passage, certains retourneront vers leur région respective dans une classe adaptée (entre 12 et 15 élèves) selon leurs besoins. D'autres se verront offrir la classe ordinaire (25 à 30 élèves) avec un service de soutien en déficience auditive.

On observe souvent de l'inquiétude chez l'élève et sa famille ainsi que dans le milieu qui recevra le jeune. Ce qui est apprécié, autant du côté des parents que du milieu qui accueillera le jeune, est qu'un comité est organisé par l'école J.-Jean-Joubert dans le but de faciliter cette transition importante. Plusieurs questions y sont soulevées en lien avec les capacités réelles du jeune à s'adapter à son nouveau milieu et l'adaptation de l'enseignement.

Finalement, le passage du primaire vers le secondaire est une étape importante à la fois pour l'enfant et ses parents. C'est notre rôle, en tant qu'enseignante soutien, de sécuriser, soutenir et répondre aux questionnements afin que cette transition se déroule à merveille! C'est avec une grande tristesse et beaucoup de fierté que je laisserai partir les plus grands de l'école pour de nouvelles expériences scolaires!

Annie Pellerin
Orthopédagogue en déficience auditive
École J.-Jean-Joubert

CSMV

À l'école St-Jude,

des outils pour guider les intervenants...

Écoles du Curé-Lequin et Saint-Jude
653, rue Préfontaine
Longueuil (Québec) J4K 3V8
450 670-7581

L'école St-Jude est une école spécialisée qui reçoit des élèves de toute la Montérégie dès l'âge de 4 ans. Bien qu'elle ait un mandat régional, l'école St-Jude a pour mission de préparer l'élève à retourner dans sa commission scolaire d'origine dans une classe convenant à ses besoins. Pour atteindre cet objectif, plusieurs services ont été mis en place dont le ratio 1 :7, les services en orthophonie et en orthopédagogie, le déplacement de service en audiologie du Centre montérégien de réadaptation (CMR) à l'école, l'utilisation du LPC et le projet « Interprète » (interprète LPC à l'école St-Jude qui sensibilise les élèves à l'utilité de l'interprète).

La décision d'intégrer un élève dans son école de quartier ou dans une autre école qui répond mieux à ses besoins doit tenir compte de différents facteurs. Puisque ces facteurs ont une importance qui varie selon les individus, une analyse est nécessaire pour déterminer les éléments qui favorisent une décision d'intégration et ceux qui suggèreraient de garder l'élève à St-Jude. Les enjeux sont multiples : à quel niveau scolaire? Primaire ou secondaire? Dans quel type de classe? Avec interprète LPC ou pas? Pour une intégration scolaire ou particulièrement sociale? Quels critères pour dire qu'un élève est prêt? Dans quelles conditions est-ce mieux de le garder plus longtemps? Doit-on considérer seulement le rendement académique ou doit-on inclure les éléments en lien avec la gestion de la surdité? Doit-on faire une transition dans l'école ordinaire qui partage les locaux de St-Jude (l'école du Curé -Lequin)? Les intervenants se sont dotés d'outils permettant de soutenir la réflexion quant à l'intégration et la recommandation d'un interprète. La réflexion débute dès la première année de scolarisation et implique tous les intervenants de l'élève, incluant nos partenaires des commissions scolaires d'origine.

La recommandation d'un interprète LPC fait partie du processus de décision au regard de l'intégration. Les élèves qui fréquentent l'école St-Jude présentent des profils auditifs variant d'un enfant à l'autre et même, dans certaines occasions, chez un même enfant au fil du temps. La surdité pose le défi d'avoir accès à l'information transmise oralement, défi d'autant plus grand chez un individu en développement cognitif, langagier, social, psychologique et académique et ce, en contexte de groupe. L'utilisation des aides de suppléance à l'audition ainsi que de bonnes stratégies de communication en plus du LPC se veulent des réponses à ce besoin d'accès à une information claire et complète. Si plusieurs élèves fonctionnent très bien avec les appareils (personnels et MF), d'autres ont besoin d'un accès visuel à l'information. L'interprète LPC permet un accès clair, précis et complet à un message transmis par une tierce personne. La recommandation d'un interprète LPC n'est pas une décision à prendre à la légère et le processus qui mène à une prise de décision se doit d'être clair. Même si l'orthophoniste recommande généralement l'interprète, cette recommandation repose sur la concertation entre les différents intervenants de l'élève. Encore une fois un guide a été élaboré afin de mieux orienter la décision d'introduire (on non) ou de maintenir la présence d'un interprète. En effet, la recommandation d'un interprète LPC peut s'avérer « objectivement » adéquate mais dans les faits, l'élève peut ne pas ressentir ni avoir conscience de ses limites pour accéder à l'information. Même si les intervenants reconnaissent un besoin d'accès à l'information, l'élève, ne sachant pas ce qu'il a manqué des informations, pense souvent qu'il a tout compris. Afin de valider le maintien de la recommandation d'un interprète, il peut être nécessaire de faire cheminer l'élève dans la prise de conscience qu'il « perd » de l'information nécessaire à une bonne compréhension mais aussi dans la volonté de vouloir avoir toute l'information, sans se satisfaire des imprécisions souvent présentes en raison de la surdité. Ainsi donc, pour rejoindre cette objectif, un guide d'apprentissage à l'utilisation de l'interprète a été élaboré avec des interprètes LPC et accompagne « La boîte à outil de l'interprète scolaire» (2012) de même que « Guide de la pratique interprétative » (2010); Service régional en déficience auditive, Montérégie.

Chaque élève sourd est unique... et aucun ne vient avec un mode d'emploi. Le défi (de taille!) pour les intervenants est de considérer tous les facteurs qui entrent en jeu dans le cheminement scolaire de l'enfant. Les différents guides ont été élaborés en collaboration avec les intervenants de l'école afin de s'assurer de considérer les différentes facettes de la situation de l'enfant et de prendre les meilleures décisions possibles pour le présent et le futur. Les documents évolueront probablement avec le temps mais ils sont un point de départ à partir duquel les intervenants peuvent partager un regard et un langage communs quant à l'intégration.

Kathleen Bull, MOA, O(C), orthophoniste
Coordonnatrice du service d'orthophonie de l'école St-Jude

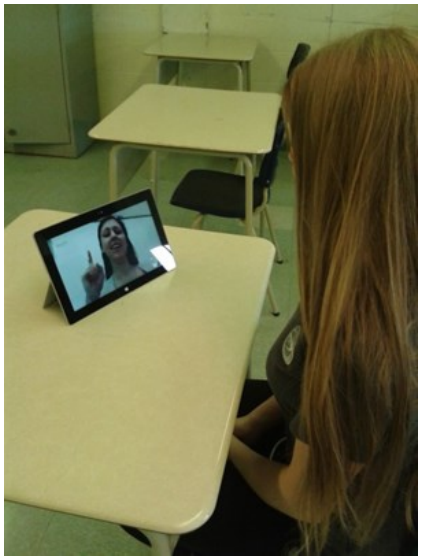
PROJET TIC INTERRÉGIONAL

MELS | Fondation des sourds du Québec

Projet TIC :

Accès à l'information à distance pour les élèves du secondaire

Un projet novateur est en cours dans plusieurs commissions scolaires du Québec. Des élèves du secondaire présentant une surdité expérimentent la possibilité d'accéder à l'information donnée lors des cours par un service donné à distance. Ce projet a vu le jour grâce à une subvention du MELS dans le cadre de la mesure 30054 et à un don de la Fondation des Sourds du Québec. Il est coordonné par des personnes-ressources des services régionaux de soutien et d'expertise, Marie Dell'Aniello, Sylvie Hamel et Lyne Lafontaine en collaboration avec un conseiller pédagogique du Récit en adaptation scolaire, Jean Chouinard.



Volet interprétation à distance (école Dorval- Jean -XXIII, CSMB)

Les élèves du secondaire présentant une surdité intégrés en classe ordinaire éprouvent souvent des difficultés d'accès à l'information. Certains jeunes bénéficient d'interprètes dont une grande partie ne maîtrise pas l'anglais, ce qui nuit aux apprentissages des élèves dans les cours d'anglais langue seconde. D'autres ont recours à un preneur de notes mais n'ont pas accès en temps réel au contenu intégral enseigné ni aux discussions qui ont lieu pendant le cours.

Notre projet vise à expérimenter à l'école Marguerite-De Lajemmerais de la Commission scolaire de Montréal (CSDM), à l'école Dorval Jean XXIII de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB), à l'école Mitchell de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) et à l'école du Chêne-Bleu de la Commission scolaire des Trois-Lacs (CSTL) deux modèles de service à distance. L'un consiste en l'interprétation par un interprète bilingue qualifié en Cued English ou en interprétation orale et l'autre, en la transcription en temps réel d'un cours par des sténographes qualifiés. Ces deux modèles n'existent pas présentement dans le milieu scolaire québécois mais sont toutefois implantés aux États-Unis et dans d'autres provinces canadiennes.

L'utilisation de nouvelles technologies en lien avec ces modèles de service permettront de contourner les limites inhérentes au temps, à la distance ainsi qu'à la rareté et à la qualification des ressources. Les élèves expérimentent présentement ces services à l'aide de tablettes tactiles. Après avoir étudié les caractéristiques de plusieurs tablettes, on a opté pour la tablette Windows Surface 2. Les élèves du projet interprétation possèdent le modèle RT tandis que ceux du projet de transcription en temps réel ont le modèle Pro. Dans certains milieux, le micro de la tablette peut être efficace pour capter les voix, sinon un micro sans fil est ajouté. Les enseignants doivent faire parvenir à l'avance leur planification de cours aux interprètes ou aux sténographes. Les interprètes ou sténographes écoutent le cours de leur bureau via le système de communication Skype. Les élèves accèdent également à l'interprétation par cette application. La caméra de la tablette peut être orientée vers l'enseignant ou le tableau pour que l'interprète ait accès à de l'information visuelle.

Dans le volet transcription, tout ce que l'enseignant et les élèves disent parvient sous forme écrite à l'élève sur sa tablette via l'application américaine Streamtext. De plus, le sténographe transmet à l'élève une version révisée de la transcription dans un délai de 24 à 48 heures, ce qui lui permet d'annoter et de réviser le contenu de ses cours.

Le projet se terminera cette année et un bilan sera réalisé avec tous les participants en juin qui sera disponible sur le site du MELS. On souhaite que ces services favoriseront la réussite de l'élève tout en le maintenant dans son milieu et en tenant compte de ses besoins. Dans les écoles secondaires et universités américaines, les élèves et étudiants peuvent présentement choisir le ou les services qui répondent à leurs besoins : service d'interprète en classe ou à distance (oral, cued English ou ASL) ou service de transcription en temps réel en classe ou à distance. Certains ont

Volet transcription à distance en temps réel (école Marguerite-De La Jemmerais, CSDM)

même accès à la fois à un interprète en classe et à un service de transcription en temps réel!

Lyne Lafontaine

IRD

Directions des services professionnels et de réadaptation à l'Institut Raymond-Dewar :

sa structure et son offre de service

L'IRD est un centre de réadaptation spécialisé en surdité et communication. Sa mission est d'offrir des services spécialisés d'adaptation, de réadaptation et d'intégration sociale aux personnes ayant une déficience auditive ou un trouble de traitement auditif résidant sur le territoire de Montréal et Laval et aux personnes ayant une déficience du langage résidant sur le territoire de Montréal. Des services d'accompagnement et de soutien sont également offerts à leur entourage. L'établissement fait partie du réseau public de la santé et des services sociaux du Québec. Il a un contrat d'affiliation avec l'Université de Montréal, il est associé à l'Université du Québec à Montréal et au Cégep du Vieux Montréal. L'IRD contribue à la formation, l'enseignement et la recherche concernant l'ensemble de sa clientèle comme membre du Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation (CRIR).

L'IRD offre également des activités s'inscrivant dans le cadre de mandats nationaux ou de services surspécialisés selon les mandats dûment confiés par le ministère, aux clientèles ayant une surdité ou une surdicécité des régions de l'Ouest du Québec après entente avec les centres de réadaptation concernés.

L'Institut Raymond-Dewar a réalisé une réorganisation de ses programmes et services au cours des dernières années dont l'objectif principal vise l'amélioration de l'offre de services à la clientèle. En fait, cette restructuration était nécessaire étant donné l'évolution des besoins de la clientèle desservie. Différents commentaires recueillis dans le cadre d'analyse et de démarches d'amélioration continue, nous ont amenés à revoir la structure de la direction.

De façon plus précise, les objectifs ciblés étaient pour la clientèle :

- améliorer l'équité de l'offre de services;
- assurer le maintien et le développement de l'offre de services aux personnes dont la langue première est la langue des signes québécoise (LSQ).

La restructuration visait aussi l'amélioration de l'équité dans la charge de travail du personnel.

Vous trouverez à la fin de l'article la liste des différents programmes et services de la direction des services professionnels et de réadaptation (DSPR).

La réorganisation des programmes et services, assure le maintien et le développement d'expertise des équipes. Il faut cependant souligner qu'il est possible pour une personne d'avoir accès, selon les besoins qu'il exprime, à différents services qui peuvent être offerts par plus d'une équipe programme/service. C'est par le biais du plan d'intervention et d'un travail de coordination et parfois de collaboration entre les différents programmes/services que l'ensemble des services requis par la personne sont mis en place.

La finalité recherchée vise le développement de l'autonomie, le bien-être et la participation sociale. Chaque programme/service est constitué d'une équipe multidisciplinaire travaillant en interdisciplinarité avec la personne et ses proches. À titre d'exemple on retrouve au sein des équipes, des audiologistes, éducateurs spécialisés, ergothérapeutes, orthophonistes, psychoéducateurs, psychologues, spécialistes en réadaptation psychosociale, travailleur sociaux, etc.

L'IRD s'appuie sur des valeurs organisationnelles fortes qui servent de guide dans l'intervention et les relations avec nos partenaires.

L'OUVERTURE, par l'accueil et l'écoute
L'ENGAGEMENT, par une contribution active et responsable
LA QUALITÉ, par notre constant souci du bon geste au bon moment
LE PARTAGE, par notre présence à l'autre

Dès les premières rencontres avec la personne et ses proches, on amorce la démarche du plan d'intervention.

Cette démarche s'inscrit essentiellement dans un processus dynamique qui se réalise pour l'usager et avec lui. Pour ce faire, les intervenants investigueront :

Ses besoins, ses inquiétudes et ses habitudes de vie;

Les apprentissages qu'il compte réaliser, ses buts, sa motivation, ses attentes de changements, son orientation face à sa démarche de réadaptation;

Son désir ou sa capacité de s'impliquer avec les intervenants, le rôle et les responsabilités qu'il désire assumer.

Les objectifs sont écrits en lien avec des habitudes de vie spécifiques, ex : les relations interpersonnelles, la communication, le travail, l'éducation, etc. Les objectifs ciblés sont significatifs pour l'usager et son entourage tout en lui permettant de faire des apprentissages en lien avec ses besoins et ainsi optimiser son autonomie et sa participation sociale. ➲

SUITE

Par la suite, en lien avec les objectifs préétablis avec l'usager et son entourage, des stratégies d'intervention seront mises en œuvre par les intervenants. Les moyens qui ont été décidés d'un commun accord avec l'usager et son entourage favoriseront l'implication de l'usager et de son entourage dans le processus de réadaptation d'autant plus si ceux-ci sont intégrés dans ses activités de vie quotidienne.

L'intervention se veut un processus dynamique qui respecte l'évolution de la situation de la personne et de son entourage. Elle est directe auprès de l'usager qui demande des services ou auprès de sa famille, de son entourage et de ses environnements.

La participation de l'usager et de son entourage est essentielle pour la réalisation et la réussite des interventions planifiées. Dans cette perspective, les intervenants adapteront leur approche à chaque étape de ce cheminement et accompagneront l'usager dans cette évolution afin qu'il devienne progressivement un partenaire plus aguerri.

La philosophie d'intervention est axée sur l'accès, la continuité et la complémentarité de services. La complexité des problématiques de santé et d'adaptation fait en sorte que les intervenants peuvent être appelés à travailler en réseaux impliquant soit un continuum de services, soit une complémentarité de services au sein d'un réseau intégré de services. Des interventions intersectorielles avec de nombreux partenaires (ex. : centres de la petite enfance, du milieu de l'éducation, du travail, des loisirs et du milieu associatif) sont nécessaires pour répondre à l'ensemble des besoins de la personne. La réalisation d'un plan de service individualisé (PSI) assurera la cohérence et la complémentarité des actions de tous les acteurs impliqués.

Finalement les services sont offerts à l'IRD ou dans les différents milieux de vie tel que le domicile, le CPE, l'école, le milieu de travail etc. Les interventions peuvent se réaliser en groupe, en individuel avec la famille, les amis, la classe, selon l'objectif qui est visé par l'intervention.

Les programmes et services

- Services d'accueil-évaluation-orientation
- Programme 0-12 ans Enfants surdité
- Programme 12-25 ans Adolescents / Jeunes Adultes surdité - trouble de langage et bégaiement
- Programme 25-65 ans Adultes surdité
- Programme 65 ans et plus Aînés surdité
- Programme Surdicécité (programme conjoint INLB-IRD)
- Programme 0-12 ans Langage et trouble de traitement auditif
- Programme Sourds
- Clinique de programmation de l'implant cochléaire
- Services des aides techniques
- Services des communications, archives et documentation

Pour toute information supplémentaire concernant notre offre de services vous pouvez visitez notre site WEB : www.raymond-dewar.qc.ca

Martine Patry
Directrice des services professionnels et de réadaptation
Institut Raymond-Dewar

Résumés de quelques recherches

en cours au site de recherche IRD-CRIR

Par Louise Comtois, coordonnatrice de la recherche et de l'enseignement de l'IRD

« L'intensité d'intervention change-t-elle l'efficacité de l'intervention en orthophonie pour les enfants ayant un trouble du langage? »

1

Chercheur : Elin Thordardottir, chercheur régulier et responsable du site de recherche IRD-CRIR, et professeur agrégé à l'École des sciences et des troubles de la communication, Université McGill
Collaboratrice : Ève-Julie Rioux, agente de planification, de programmation et de recherche, site de recherche IRD-CRIR.
Collaborateurs : équipe du programme DL/TTA 0-12 ans de l'IRD.

L'intervention en orthophonie offerte aux enfants ayant un trouble de langage suit typiquement le modèle d'une session individuelle par semaine pendant un nombre prédéterminé de semaines. Pourtant, peu de preuves justifient cette fréquence d'intervention. Des interventions intensives sont présentement menées auprès d'autres clientèles ailleurs dans le monde et, dans certains cas, avec des gains substantiels. Mais peu de recherches sont menées sur cet aspect crucial du modèle d'intervention utilisé avec des enfants. Le but de cette recherche est d'évaluer si l'efficacité de l'intervention en orthophonie sera significativement améliorée lorsqu'on augmente l'intensité de l'intervention.

« Réorganisation cérébrale chez les personnes sourdes et aveugles »

2

Chercheur : François Champoux, chercheur régulier au site de recherche IRD-CRIR, et professeur adjoint à l'École d'orthophonie et d'audiologie, UdeM.
Co-chercheurs : Tony Leroux, chercheur régulier au site de recherche IRD-CRIR ; Directeur de l'École d'orthophonie et d'audiologie, UdeM et professeur titulaire ; Franco Lepore, professeur titulaire, Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en neurosciences cognitives, UdeM.

L'objectif de la présente étude est d'explorer l'étendue de la réorganisation cérébrale chez des personnes sourdes et aveugles. Plus spécifiquement, le but est d'examiner si les régions corticales et sous-corticales visuelles et auditives ont subi des changements importants à la suite de la perte auditive et visuelle. Le lien entre l'étendue de cette réorganisation cérébrale et le degré des pertes sensorielles (auditive et visuelle) et la performance dans des tâches tactiles seront aussi examinés. L'imagerie par résonance magnétique (IRM) est la méthode prescrite dans ce type de protocole. La présente étude se propose d'étudier l'étendue de la réorganisation cérébrale chez les personnes sourdes et aveugles en utilisant différents types d'examen en imagerie par résonance magnétique. Le projet en est toujours à l'étape du recrutement de participants.

« Effets combinés de l'intoxication aiguë au monoxyde de carbone et de l'exposition au bruit sur le système auditif humain »

3

Chercheur : Tony Leroux, chercheur régulier au site de recherche IRD-CRIR ; Directeur de l'École d'orthophonie et d'audiologie, UdeM et professeur titulaire.
Collaborateurs : Sam J. Daniel, professeur agrégé, département d'oto-rhino-laryngologie et chirurgie cervico-faciale, Faculté de médecine, Université McGill et Directeur du laboratoire de sciences auditives de McGill ; Laurence Martin, doctorante et chargée de cours en audiologie, École d'audiologie et d'orthophonie, UdeM, site de recherche IRD-CRIR.

L'étude vise à documenter l'impact d'une intoxication aiguë au monoxyde de carbone sur les seuils auditifs et sur les habiletés de traitement auditif. De plus, le rôle de l'exposition au bruit avant ou après l'intoxication sera étudié ; les études antérieures réalisées auprès d'un modèle animal suggèrent un effet de potentialisation de l'exposition au bruit et de l'intoxication au monoxyde de carbone sur le système auditif. Des humains ayant subi une intoxication aiguë au monoxyde de carbone formeront les deux premiers groupes de participants, qu'ils aient été exposés au bruit ou non. Le troisième groupe de participants sera formé de sujets ayant été exposés au bruit seulement. Ainsi, une comparaison des résultats sera possible entre les différentes combinaisons d'exposition : bruit seul, monoxyde de carbone seul, bruit et monoxyde de carbone. Les résultats seront comparés aux normes de la littérature en fonction de l'âge des sujets.

« Évaluation de l'efficacité d'un programme d'entraînement visant l'amélioration de la perception visuelle de la parole chez les enfants malentendants d'âge scolaire : étude exploratoire »

4

Chercheur : Benoît Jutras, chercheur associé au site de recherche IRD-CRIR ; professeur agrégé, membre du comité de direction et responsable du programme en audiologie de l'École d'audiologie et d'orthophonie de l'UdeM.
Co-chercheur : Jean-Pierre Gagné, chercheur associé au site de recherche IRD-CRIR et professeur titulaire à l'École d'audiologie et d'orthophonie, UdeM ; Louise Duchesne, professeur, département d'orthophonie, UQTR ; Marie-Ève Carrier et Élyse Joannette, audiologistes, programme DA 0-12 ans, IRD.

Les personnes malentendantes ont souvent recours à la perception visuelle de la parole pour compenser l'information difficile à comprendre dans des situations de communication. Par exemple, les élèves malentendants vont s'aider de la lecture labiale pour comprendre leur enseignant. Cependant, parmi eux, certains ont davantage de difficulté à percevoir visuellement la parole. Actuellement, en réadaptation au Québec, on est limité pour les entraîner à améliorer cette capacité puisqu'il n'existe pas de programme formel d'entraînement en français québécois. Le but de la présente étude est de créer un tel programme et d'en évaluer son efficacité auprès d'enfants malentendants.

« Analyse des besoins en termes de services des personnes sourdes locutrices LSQ présentant des problèmes de santé mentale »

5

Chercheurs : Nadine Larivière, professeur adjoint, École de réadaptation, Université de Sherbrooke, membre du centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal ; Nathalie Lachance, chercheure associée au site IRD-CRIR et professeure associée, École de travail social, Université de Sherbrooke
Collaborateurs : Micheline Vallières, coordonnatrice professionnelle et Josée Loiselle, psychologue, Continuum santé mentale, programme Sourd, IRD.

Les constats des milieux de pratique démontrent qu'il existe un problème d'accessibilité aux services en santé mentale pour la population sourde locutrice LSQ en raison de la barrière de communication et de l'absence de services spécialisés appropriés. L'objectif général de la présente étude est d'effectuer une analyse de besoins en terme de services en santé mentale pour des personnes sourdes locutrices de la LSQ de la région desservie par l'Institut Raymond-Dewar. Ce projet sera réalisé à l'aide d'une étude de cas qualitative qui consistera à documenter les besoins comblés et non comblés des personnes sourdes locutrices LSQ qui présentent des problèmes de santé mentale. Avec tous les acteurs-clés, des entrevues individuelles semi-dirigées d'une durée de 60 à 90 minutes seront réalisées à l'aide de guides d'entrevues. Cette étude apportera de nouvelles connaissances sur l'expérience de personnes sourdes locutrices LSQ présentant des problèmes de santé mentale face aux services sociosanitaires, domaine pour lequel il existe très peu de données.

« Caractérisation des effets et des manifestations de l'auto-stigmatisation associée à la déficience auditive chez les aînés »

6

Chercheur : Jean-Pierre Gagné, chercheur associé au site de recherche IRD-CRIR et professeur titulaire à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM.
Co-chercheurs : Martine Lagacé, professeure agrégée, Département de communication, Université d'Ottawa et membre Membre du Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM) ; Tony Leroux, chercheur régulier au site de recherche IRD-CRIR ; Directeur de l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM et professeur titulaire.
Collaborateurs : équipe du programme DA - 65 ans et plus de l'IRD.

Ce projet vise à décrire et à réduire les effets et les manifestations de l'auto-stigmatisation associée à la déficience auditive chez les aînés, tout en prenant en compte les connaissances actuelles portant sur l'âgisme. Une étude qualitative réalisée auprès de personnes âgées avec ou sans déficience auditive, provenant de secteurs rural et urbain, devrait mener à une meilleure compréhension du phénomène de l'auto-stigmatisation reliée à la presbyacousie (perte auditive en raison de l'âge) chez cette clientèle. Ultimement, les chercheurs souhaitent concevoir un programme d'intervention pour contrer cette auto-stigmatisation et ainsi contribuer à lever ce qui semble être un obstacle à la consultation et à la recherche d'aide en regard des problèmes de communication vécus par les personnes âgées. Une étude pilote est aussi prévue pour recueillir des données préliminaires sur l'évaluation de ce type de programme d'intervention à réduire les effets et les manifestations de l'auto-stigmatisation. Une période de 3 ans est prévue pour compléter cette démarche.

« A New Take on Clichés About Age-Related Hearing Loss »

Chercheur : Kenneth Southall, chercheur établissement du site de recherche IRD-CRIR
Co-chercheurs : Jean-Pierre Gagné, chercheur associé au site de recherche IRD-CRIR et professeur titulaire à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM ; Walter Wittich, responsable du site de recherche CR MAB-Mackay du CRIR.

Les aînés déficients auditifs sont souvent perçus comme diminués cognitivement, moins capables et socialement incompétents.
Il y a une compréhension limitée des défis associés à l'âge basée sur des préjugés, aussi bien que sur l'auto-stigmatisation. Pour concevoir et mettre en œuvre des programmes efficaces d'intervention pour cette population, une meilleure compréhension des stéréotypes et des auto-stigmates est essentielle. Les chercheurs emploieront une étude ethnographique visuelle pour explorer ce sujet. Les chercheurs demanderont aux participants de faire leur autoportrait photographique afin de pouvoir décrire les manifestations de l'auto-stigmatisation associée à la déficience auditive chez les aînés. Une exposition de ces autoportraits devrait avoir lieu au cours du mois d'avril 2014 à l'IRD.

7

« Habiletés contribuant à l'utilisation de symboles graphiques / What does it take to communicate using Graphic Symbols? »

Chercheur : Natacha Trudeau, chercheur régulier au site de recherche IRD -CRIR ; professeure agrégée, membre du comité de direction et responsable de programme en orthophonie de l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM.
Co-chercheurs : Ann Sutton, professeure titulaire, programme d'audiologie et d'orthophonie, Université d'Ottawa ; Jill Morford, professor, Department of Linguistics, University of New Mexico Humanities, Albuquerque, NM ; et Martine Smith, Associate Professor in Speech and Language Pathology *and* Head of Discipline, School of Linguistic, Speech and Communication Science, Trinity College, Dublin, Ireland.

8

Ce projet vise à explorer les relations entre les performances à des tâches de langage oral, de lecture, de mémoire et d'analyse visuelle et la performance avec les symboles graphiques (Étude 1) afin de mieux cerner les défis auxquels font face les jeunes enfants qui utilisent ces symboles comme moyen de communication pour compléter ou remplacer la parole. Compte tenu des avantages cognitifs décrits pour les enfants bilingues, les chercheures veulent aussi vérifier si leur performance est similaire à la performance des enfants unilingues dans l'utilisation de symboles graphiques (Étude 2). Un total de 275 enfants de 4 à 9 ans seront rencontrés pour effectuer diverses tâches standardisées et expérimentales afin de décrire le développement des habiletés à l'étude et les relations entre celles-ci et l'utilisation des symboles graphiques pour transmettre ou recevoir un message. Ultimement, les chercheures comptent vérifier si les enfants qui utilisent des symboles graphiques au quotidien obtiennent des performances similaires aux enfants sans problème de communication (Étude 3 : sera soumise à une date ultérieure).

« Perception des familles immigrantes à l'égard des services reçus au programme DL/TTA 0-12 ans, à l'IRD »

Chercheur : France Beauregard, chercheur régulier au site de recherche IRD -CRIR, professeur agrégée, Enseignement au préscolaire et au primaire, Faculté de l'éducation, Université de Sherbrooke.
Co-chercheur : Andréanne Bergeron Boucher, étudiante, Université de Sherbrooke.
Collaborateurs : équipe du programme DL/TTA 0-12 ans de l'IRD.

9

À Montréal, environ 31 % de la population est d'origine immigrante (Statistique Canada, 2006). Lorsque ces familles ont un enfant avec un handicap, des barrières à l'établissement de services optimaux sont relevées, qui incluent des différences culturelles dans la perception du handicap et les manières d'intervenir, de même que des préjugés ou stéréotypes à l'égard des usagers migrants (Harry, 2008). Dans le but d'obtenir la perception des familles migrantes sur les services de réadaptation reçus Montréal, six parents ayant bénéficié de services à l'IRD pour leur enfant avec un trouble de langage seront rencontrés. Les questions posées viseront à connaître leur appréciation des services reçus, les obstacles rencontrés et leurs suggestions pour l'amélioration des services. Les entrevues seront retranscrites et analysées suivant une méthode d'analyse de contenu (Paillé et Mucchieli, 2008). Les résultats permettront d'entreprendre une réflexion sur l'offre de services en réadaptation auprès d'enfants avec un trouble de la communication. Ils seront diffusés au cours d'une formation en interculturel à l'équipe LTTA et dans un article.

AQEPA

C'est quoi l'AQEPA?

L'Association du Québec pour les enfants avec problèmes auditifs (AQEPA) existe depuis 44 ans. Grâce aux services mis en place, environ 3000 enfants et leurs parents ont bénéficié de support et de conseils. L'Association, représentée à travers 11 régions, met tout en œuvre pour que les enfants reçoivent toute l'aide dont ils ont besoin, de la naissance en passant par l'école, jusqu'à l'âge adulte.

AQEPA
Association du Québec
pour enfants avec problèmes auditifs

Une nouvelle image pour mieux communiquer

Pour mener à bien ses objectifs, l'AQEPA a beaucoup réfléchi à ses outils de communication. Suite à l'accueil favorable du logo auprès de son Conseil d'Administration à l'automne dernier, la nouvelle image a été rendue publique notamment par le biais de la revue trimestrielle *Entendre*. L'Association a profité de cette occasion pour remanier également le style et la présentation de sa publication afin de renforcer sa crédibilité.

Le prochain numéro, dont la parution est prévue pour mars, sera consacré au dépistage de la surdité chez les nouveau-nés.

Le cœur à la bonne place!

En 2013, L'AQEPA Provincial a amorcé un virage en redessinant son image. L'escargot, son symbole depuis plus de 20 ans, est devenu autonome et a laissé place à un cœur se prolongeant en une oreille. Côté couleurs, un dégradé de vert et de bleu a été choisi pour symboliser l'espoir et le renouveau.

Pourquoi changer une image aussi ancrée depuis toutes ces années? Il est apparu qu'il était nécessaire de renouveler l'identité visuelle de l'Association pour accroître sa notoriété afin de rejoindre plus... beaucoup plus de parents d'enfants vivant avec une surdité au Québec. Parce que sensibiliser la population à ce qu'est réellement la surdité, démystifier les mythes reliés à la surdité, sont également des priorités, l'AQEPA entend être reconnue comme un interlocuteur privilégié en ce qui concerne le monde de la surdité chez les enfants.

SUITE

Mais ce n'est pas tout : depuis quelques mois, l'AQEPA travaille sur la refonte totale de son site internet. Toujours dans l'optique d'accroitre sa visibilité, réaffirmer son dynamisme et développer son attractivité, il s'agit pour l'Association de proposer plus de contenu, sous une nouvelle forme de navigation. Le but de ce site : constituer une banque d'informations visant à aider les parents et apporter du soutien et des réponses aux publics concernés. Seront abordés : la question de l'emploi, de la scolarité, le dépistage universel de la surdité chez les nouveau-nés, les services aux membres... Une carte interactive du Québec sera, à ce titre, intégrée afin de faciliter l'accès aux informations des différentes régions.

Au programme, ces prochains mois

L'AQEPA était fière de présenter l'édition 2014 de la Fin de semaine familiale du 17 au 19 mai. Elle s'est déroulée, comme l'an dernier, sur le site exceptionnel de l'Ermitage St-Antoine du Lac-Bouchette, au Lac St-Jean. Réunis sous le thème de l'autonomie et du lâcher-prise, cet événement a permis aux membres de partager ce qu'ils ont vécu dans l'année, de s'aider et de se conseiller. Des conférences-ateliers étaient proposées aux parents tandis que les enfants participaient à des activités sportives et éducatives, encadrés par des moniteurs spécialisés.

Enfin, autre bonne nouvelle, l'AQEPA s'associe à la Fondation des Sourds afin de proposer un nouvel outil pour les parents. Un guide pratique flambant neuf verra ainsi le jour, d'ici la fin de l'année. Ses objectifs : répondre aux besoins émotionnels et informationnels des familles, accompagner les parents et l'enfant depuis le diagnostic, ainsi que faciliter la compréhension du monde de la surdité.

Pour plus d'information :
AQEPA Provincial (514) 842-8706
Edith Keays – edithkeays@aqepa.org
Directrice Générale

Adeline Rovera
adeline.rovera@aqepa.org
Responsable des communications

le coin du livre

et sites Internet

En lien avec le colloque régional en surdité qui a eu lieu le 31 mars dernier à la CSMB, voici des références en lien avec la santé mentale, la communication et des applications technologiques :

L O G I C I E L - La santé mentale en LSQ

INSTITUT RAYMOND-DEWAR
VALLIÈRES, Micheline
LELIÈVRE, Lynda (2012).

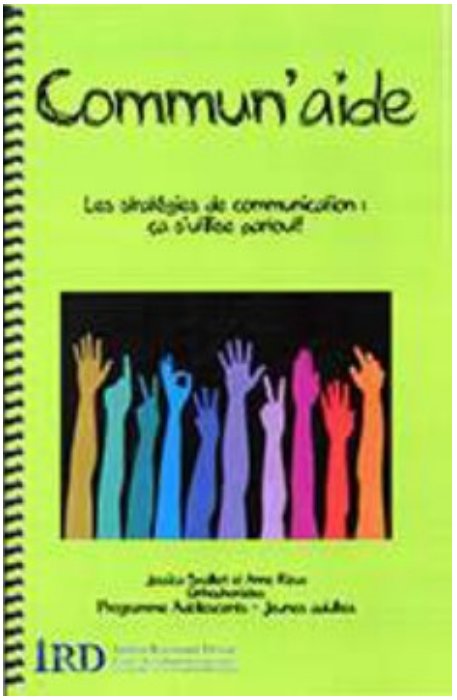
Il s'agit d'un outil de référence visant à soutenir les professionnels dans leurs interventions en langue des signes québécoise (LSQ) afin d'offrir des services de qualité aux usagers recevant des services en santé mentale. Des professionnels spécialisés en santé mentale et des spécialistes de la LSQ, des entendants et des sourds ont participé à l'élaboration de ce lexique.

Configuration requise :

Windows xp, Vista, Windows 7 et suivant - Installation sur PC seulement, non supporté par Mac.*

I N S T I T U T R A Y M O N D - D E W A R

SWALLERT, Jessica
RIOUX, Anne, (2011)
Commun'aide. Les stratégies de communication : ça s'utilise partout. Institut Raymond-Dewar.



Outil de communication destiné aux adolescents sourds, malentendants ou ayant des troubles du langage. Un ouvrage conçu pour aider le jeune de 12 ans et plus à se préparer à faire face à diverses situations de communication, se débrouiller au quotidien, développer son autonomie, démystifier la difficulté à entrer en communication avec les gens, rassurer les jeunes et leur donner confiance en leurs moyens, créer des scénarios sociaux aidants.*

*Source : http://raymond-dewar.qc.ca/uploads/images/IRD/PDF/catalogue.pdf

Site Internet

http://www.acfos.org/sedocumenter/livres/index.php: sur ce site français de l'Action- Connaissance- Formation en Surdité (ACFOS), vous trouverez plusieurs références traitant de la surdité avec des hyperliens permettant d'accéder à de plus amples informations .

Applications iPad

Neurelec met à la disposition des enfants ayant un implant cochléaire un jeu interactif dédié à la réhabilitation auditive. On y trouve des jeux de détection, identification et discrimination comprenant chacun 30 niveaux. Il existe aussi une version pour adulte.

http://rehabilitation.neurelec.com/

Pic Collage

Cette application permet de créer des collages en un tournemain! L'enfant peut participer en choisissant le motif de la page, en insérant des photos et en écrivant un message. Le collage réalisé peut être aussitôt envoyé aux parents ou aux intervenants concernés par courriel.

http://pic-collage.com

CONCOURS

Complétez la phrase suivante :

J'aimerais beaucoup lire un article qui porterait sur…

Envoyez-la à lyne.lafontaine@csmb.qc.ca

Courez la chance de gagner une carte-cadeau dans une bonne librairie!

L'an dernier, cette carte-cadeau a été gagnée par Ghislaine Morin, orthophoniste à l'école Lucien-Pagé.